

Chère lectrice, cher lecteur,

"Accepter l'autre dans sa différence", "s'enrichir mutuellement de nos différences", voilà des concepts magnifiques, et de plus politiquement corrects ! Et l'on songe à la tolérance et au dialogue entre différentes races, entre différentes religions et cultures.

Et si c'était à vivre beaucoup plus près de nous, dans notre vie quotidienne avec nos proches ?

Vacances en famille dans une belle vallée des Alpes, Les deux côtés du (trop!) fameux Röstigraben sont représentés. Et la vie au jour le jour fait surgir les différences :

- Telle aime bien que les journées soient soigneusement organisées, afin de profiter au maximum de ce séjour, alors que telle autre est plus bohème et voudrait laisser place à l'improvisation et à l'indépendance de chacun.
- L'une se plaint d'avoir faim dès 6h du soir, une autre souperait volontiers vers 7h alors que la troisième ne veut rien avaler avant 8h !
- Au jeu de jass, l'une se fâche de n'avoir que de mauvaises cartes et voudrait qu'on reconnaisse cette injustice et qu'on y compatisse, alors qu'une autre en rit et considère avec détachement les hasards du jeu...

Vacances gâchées ? Au contraire, car chacune accepte de faire un bout de chemin en direction de l'autre :

- La "bohème" s'efforce d'être à l'heure pour ne pas causer de souci aux autres, et admet que des journées bien organisées sont plus profitables...
- l'"organisée" accepte de lâcher la bride et de faire confiance à l'indépendante,
- celle qui avait de la malchance au jeu de cartes s'excuse de ses mouvements d'humeur et retrouve le sourire,
- et l'heure du souper est fixée de manière à ce que tout le monde y trouve son compte !

Et c'est bien grâce à ces différences de caractère, de sensibilité et de réaction que nous gardons de ces quelques jours une image vivante, colorée, enrichissante et même drôle !

Avec nos meilleurs vœux pour de belles fêtes de Pâques.

Claire Martin et Maya Fiaux

RUBRIQUE INTERACTIVE

Christiane Martin, Binningen

A Bâle, un groupe de dames francophones, surtout romandes, proches de l'Eglise française, existe depuis bien des années.

J'ai eu l'occasion dernièrement de présenter à ces dames un exposé sur le *Réarmement moral* de Caux et mes expériences. Un paroissien, grâce aux techniques modernes, m'a permis d'illustrer mon exposé par des projections issues de nombreuses photos parues dans divers illustrés que je possède.

J'ai pas mal travaillé pour présenter F. Buchman, ses premières expériences, le Groupe d'Oxford, l'achat de Caux, Irène Laure et les Allemands, la Ruhr, les Japonais... J'ai parlé aussi de l'émouvante destinée et de l'engagement de Robert et Diane de Watteville, qui, en mettant leur belle maison de Boulogne à la disposition du *Réarmement moral*, ont tant fait pour la France... et pour moi qui y ai vécu.

J'ai appris par cette rétrospective à apprécier tout ce qui a été fait par Caux au cours de mes jeunes années de permanente et à être reconnaissante pour tout ce que j'ai reçu.

Je n'ai pas manqué de parler d'*Initiatives et Changement* et de tout le travail qui se poursuit.

Ursula Wolfer, Saint-Gall

Extraits d'une lettre aux amis de Zig-Zag, dans laquelle Ursula Wolfer décrit comment, après une alternance rapide de vacances actives et de séjours à l'hôpital, elle s'est finalement retrouvée définitivement installée

dans une maison de retraite médicalisée, se déplaçant, d'abord avec un Rollator, puis en chaise roulante.

Chambre individuelle avec un grand choix de meubles de mon ancien domicile. Lorsque je prends conscience que rien ne sera plus jamais comme avant, c'est un grand choc. J'ai beaucoup de combats intérieurs quand je réalise que je ne pourrai plus jamais faire de la marche (je fais chaque jour 150m le long de l'étang et retour).

Je dois encore et toujours dire "oui". Il est vrai que j'ai une belle vue sur la région du Vorderland et la chambre de bain individuelle est assez grande, mais le Rollator est très encombrant.

C'est magnifique d'avoir des chambres presque toutes boisées, et d'entendre le tic-tac familial de notre vieille horloge. J'ai vécu un moment important lorsqu'on l'a suspendue au mur, car j'ai su alors au fond de moi que c'était pour toujours. Donc, dire "oui".

Nous sommes vingt femmes et deux hommes dans cet établissement. Dans un enclos tout proche s'ébattent des chèvres et des poules, sur l'étang des canards. Nous recevons parfois la visite du héron cendré, et nous les résidents restons assis là jusqu'au dernier rayon du soleil, devant le Riedernhof qui rappelle un château anglais.

J'ai la chance de recevoir beaucoup de visites, de près et de loin. C'est un immense cadeau, et j'en remercie ceux que je rencontre. Je sais que vous êtes nombreux à penser à moi et à prier pour moi. Cela m'a certainement permis de mieux vivre tout cela!

Violette Rosset, Afrique du Sud

Marielle Thiébaud nous a fait parvenir une lettre de Violette Rosset, datée de décembre 2000, qu'elle a retrouvée parmi ses papiers en faisant de l'ordre. Jacqueline Golay qui est régulièrement en contact téléphonique avec Violette, 95 ans, en Afrique du Sud, a reçu son accord pour publier ce texte dans Zig-Zag avec ses salutations aux lectrices et lecteurs et à tous les amis.

... Le Ciel s'est entr'ouvert, figure-toi, trois fois pour moi. Je les égrène et les répète en cette fin d'année.

1. En Suisse, seule, alors qu'en auto j'arrivais place St François* où il y avait foule à 14 h. je disais à Dieu : "N'es-Tu pas fatigué avec tous ces gens ?" Réponse à mon oreille – très claire: "Oh, oui ! Je le serais s'ils étaient tous comme toi !"

2. Puis à Jérusalem alors qu'à travers la foule qui se pressait à la Via Dolorosa j'interrogeais le Christ : "O Jésus, tu as passé par là, bousculé, hué, battu, humilié..." Réponse (comme s'Il était sur mon épaule) : "Je l'ai fait pour toi."

3. Enfin ici, en Afrique du Sud, il n'y a pas très longtemps. Au dehors, j'interrogeais le Ciel: "Tu es là. Je ne Te vois pas, mais Tu me vois. "Et à cet instant un souffle de vent d'une telle tendresse m'entoure que je Lui dis : "Oh ! Tu m'aimes à ce point !"

Ce sont des richesses inouïes à conserver et à partager. Vive la vie, vive la mort qui sera vie sans arrêt ni fin (et sans peur).

Quelle éducation que notre existence sur terre. Chacun y reçoit ce qui lui est nécessaire.

*centre-ville de Lausanne

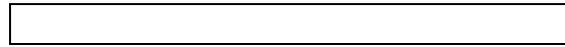
Beverly et Harry Almond, Etats-Unis

Nous sommes très reconnaissants que Zig-Zag continue ! Nos séjours à Caux ont été pendant longtemps le point fort de l'année. Pendant les huit ans et demi vécus au Liban, nous avons passé chaque année l'été entier à Caux, et parfois nous avons même participé aux rencontres d'hiver... Maintenant que nous ne pouvons plus faire de longs voyages, les nouvelles sont encore plus importantes, d'autant plus que nous ne sommes pas doués en informatique !

Nous accueillons toujours des visiteurs, alors si l'un d'entre vous désire faire une pause dans un village de la Nouvelle-Angleterre, il sera le bienvenu !

Un jour alors que nous étions de nouveau installés aux Etats-Unis, la pensée nous vint tout à coup de téléphoner à une vieille amie à Beyrouth. Elle était ravie car elle ne se sentait pas bien ; son mari était absent, et elle n'avait jamais reçu un appel des Etats-Unis ! Les minutes s'écoulaient, et tout en pensant à la dépense je l'ai écoutée sans l'interrompre. Quinze jours plus tard, nous apprenions qu'elle

était décédée. Vous pouvez imaginer combien nous avons chéri cet appel et la pensée nous incitant à le faire.



La barque du Seigneur

Nicole Maunoir, Genève

J'ai toujours eu beaucoup de peurs et bien souvent cela a influencé mes décisions. Une de mes peurs, c'était en voiture. Certainement la circulation hallucinante du Brésil ne m'a pas aidée à abandonner mes peurs. Mais en Suisse avec un mari qui conduisait si bien!!! Il a souvent souffert de ma nervosité.

Puis j'ai dû accepter d'être conduite par différentes personnes. Il y en avait une qui conduisait d'une manière souvent risquée de l'avis de toute sa famille, pas seulement du mien. Et un certain dimanche, il y a 4 ou 5 ans elle devait m'emmener à une fête de famille dans le Jura. Je me sentais très tendue et angoissée.

Quelques jours avant, dans mon moment de silence matinal j'ai eu une pensée très claire:

"Dans la vie on est continuellement confronté à des dangers. Mais on peut se placer dans la barque conduite par Jésus, qui vogue sur un lac paisible, parfois aussi agité par le vent, les vagues. Mais rien n'empêche la barque d'arriver au port. Pourrais-je une fois éprouver ce calme, cette paix en toutes circonstances et simplement me laisser vivre, reposer, conduire dans la barque de Jésus et surtout y rester?"

Ces pensées m'ont transformée. J'ai fait ce voyage complètement détendue, sans même penser à regarder le compteur de vitesse, bavardant joyeusement avec le conducteur. Pour moi ce fut un miracle. Et cela continue assez bien! Mais je dois tout de même me rappeler de temps en temps de remonter dans la barque du Seigneur et d'y rester. Et pas seulement quand je suis en auto car très souvent d'autres peurs m'agitent; et puis tout à coup je me dis : tu es de nouveau descendue de la barque, remontes-y vite. Et la paix revient.

Trois artisans de paix

Jean et Maya Fiaux, Préverenges

Le 26 janvier nous avons assisté à une soirée passionnante à Genève, organisée par GRETA (Groupe de recherche et d'engagement dans les turbulences actuelles). Une bonne soixantaine de personnes sont venues rencontrer et écouter trois Africains établis en Europe qui travaillent dans les coulisses de négociations politiques, dans l'esprit de Caux. Il s'agissait de Thomas Ntambu, Michel Kipoke et Bonaventure Nkeshimana qui parlaient de leurs expériences d'accompagnement du processus de paix au Burundi.

Les trois orateurs – "*les trois mousquetaires*" selon les paroles d'introduction de Cornelio Sommaruga – exposaient avec modestie et franchise comment ils assuraient un accompagnement discret des forces rebelles et de la délégation gouvernementale du Burundi lors des pourparlers officiels de Dar Es Salaam qui ont pour objectif de mettre un terme à treize années de guerre civile.

Leur mission était de favoriser un processus de pardon et de guérison des blessures du passé, permettre, en marge des réunions officielles, des échanges francs et à cœur ouvert sur des sujets qui posent problème; il s'agissait aussi d'aider les protagonistes à surmonter leurs méfiances, leurs frustrations, leurs peurs et leurs amertumes de manière à mener les négociations politiques le cœur et l'esprit dégagés. "*La crise des institutions naît de la crise dans les hommes*", précise Thomas Ntambu. *Il faut gagner les hommes avant de changer les institutions et détecter ceux qui peuvent faire la différence et devenir les agents du changement. Nous sommes des modérateurs de passions. Un contact personnel de longue date avec chaque acteur est nécessaire. Il permet de comprendre ses angoisses et ses rages, gérer ses émotions pour le ramener à l'essentiel et éviter que la négociation ne dégénère en champ de bataille.*"

Cette action est hautement appréciée par un diplomate qui confiait: "*Nous travaillons sur les techniques de réconciliation mais nous n'avons jamais pensé à ce travail de guérison des blessures auquel vous vous attellez. C'est essentiel !*"

Les orateurs étaient présentés par Cornelio Sommaruga et leur exposé a été suivi par un dialogue très animé avec les personnes présentes, dont un Burundais de St-Gall qui est

venu en train spécialement pour la soirée, et qui rentrait le même soir !

Ça veut dire quoi, prier ?

"Valeurs que je veux vivre – valeurs pour la Suisse": tel était le sujet d'une rencontre dans la région lausannoise, au cours de laquelle un ami nous a raconté comment il essaie de transmettre à ses petits-enfants certaines valeurs qui lui semblent essentielles.

Deux fois par semaine, deux garçons de 9 et 7 ans et leur petite sœur de 5 ans passent une bonne partie de la journée avec leurs grands-parents et partagent le petit-déjeuner et le repas de midi avec eux.

Pendant une assez longue période, la lecture préférée de l'aîné était une Bible pour enfants, très bien illustrée, et qui raconte les histoires les plus importantes adaptées au jeune âge. Il apportait spontanément et régulièrement ce livre pour qu'ils lisent ensemble l'histoire suivante. Une année plus tard, quand vint le tour du deuxième petit-fils, celui-ci ne montra pas le zèle spontané de son frère pour les récits bibliques.

Comme ces enfants ne sont pas baptisés, les grands-parents se sentent responsables de leur donner une certaine instruction religieuse et spirituelle, et ils demandèrent donc au papa ce qu'il en pensait. Il les encouragea à reprendre la lecture et donna carte blanche au grand-père pour aborder le sujet.

Et les voilà plongés à nouveau dans cette précieuse lecture, la petite fille se joignant à son frère et s'asseyant de l'autre côté du grand-père.

Lorsque vint le récit du sermon sur la montagne, avec une explication peu adaptée aux enfants sur le "Notre Père", la petite se tourna vers le grand-père et demanda : "Ça veut dire quoi, prier ?" Sa réponse fut un peu confuse, tout aussi mal adaptée et peu concrète pour des enfants. Le grand-père réalisa rapidement qu'il avait échoué...

La fois suivante, il reprit le sujet en avouant avoir mal expliqué et il ajouta : "Si vous avez un problème, une difficulté, vous pouvez le dire à Dieu, et vous pouvez aussi Lui dire que vous L'aimez." Il leur expliqua que la prière était une chose importante pour lui, et qu'il

avait l'habitude de prier tous les soirs. Les enfants, tout étonnés et ouvrant de grands yeux semblaient cette fois saisir ce que leur grand-père voulait dire.

Ce sont là de bons moments, des moments de grâce, qui donnent leur valeur au 3^e âge.

Femme exilée, femme engagée

Maya Fiaux, Préverenges

Vendredi 9 mars une lectrice de *Zig-Zag*, Mme Daphrose Ntarataze Barampama était parmi les sept femmes qui recevaient le prix "Femme exilée, femme engagée" 2007. Ce prix a été créé en 2001 pour rendre hommage à des femmes de tous âges et nationalités que des circonstances, souvent dramatiques, ont conduites à s'exiler en Suisse. La cérémonie a eu lieu au Palais Eynard à Genève, en présence notamment de M. André Hédiger, maire de Genève, de Mme Maria Roth-Bernasconi, conseillère nationale, et de Mme Anne Mahrer, présidente du Grand Conseil genevois.

Daphrose Ntarataze Barampama est originaire du Burundi, née en 1956. Déjà à l'âge scolaire elle s'engage pour la défense des droits humains fondamentaux. Elle fait ses études à l'Ecole normale et à l'université au Burundi ainsi qu'en Suisse. De retour dans son pays elle enseigne et s'engage dans le mouvement syndical et dans l'action chrétienne, particulièrement dans l'encadrement des jeunes, en ré-alisant avec eux des travaux d'utilité publique.

Lors des massacres de 1988 elle a le courage de rédiger et de co-signer une lettre de protestation adressée au Président de la République d'alors. Il s'en suit de telles menaces qu'elle est obligée de quitter son pays. Réfugiée en Suisse elle continue son combat en s'investissant dans la diaspora burundaise et dans de nombreux groupes et organisations qui ont pour but l'entraide et la promotion des valeurs humaines et démocratiques.

Dans son exposé lors de la conférence de presse précédant la cérémonie de remise des prix, la lauréate souligne que celui-ci ne l'honore pas individuellement mais qu'il honore toutes les personnes qui ont accompagné sa vie avant qu'elle ne trouve refuge en Suisse, ainsi que celles avec qui elle chemine maintenant et celles qui suivront dans

la quête du même idéal : la lutte pour la dignité et la liberté de tout être humain.

Elle précise qu'elle s'est battue "non pas avec les armes – ça n'a pas été mon choix – contre l'injustice et l'oppression mais en usant du droit d'expression qui est légitime en soi, mais qui, là-bas au Burundi, était considéré comme un crime de lèse-majesté. "Elle décrit la situation actuelle dans son pays qui, après une longue période de guerre et de dictature est soumis aux caprices météorologiques où sécheresses et pluies torrentielles alternent. Elle mentionne les élections démocratiques de 2005 et continue : "Ce serait une illusion de croire que la paix et la sécurité puissent surgir et se maintenir de manière durable, sans que soit prise en compte la désastreuse situation d'une population vivant en dessous du seuil de pauvreté, non pas à l'échelle européenne, mais à l'échelle africaine."

La rédaction de *Zig-Zag* félicite Daphrose Ntarataze Barampama pour cette distinction et lui souhaite beaucoup de succès dans la poursuite de ses activités en Suisse et au Burundi.

Inde: Intégrité en affaires

Jamshed Surti, père de famille, est actuellement responsable d'un groupe d'hôtels à Cochin près de Bangalore (Inde). Il a passé il y a quelques années un été à Caux comme bénévole au service de l'économat sous l'égide de Margarit Küng. Dans une récente lettre adressée à Jean et Emmina Carrard, nous relevons ces deux passages :

Nos efforts pour reconstruire et faire revivre les secteurs affectés par le tsunami ont porté des fruits. Ceux entrepris pour procurer du travail à long terme et une vie convenable aux gens avec qui nous étions en contact montrent des résultats. Nous découvrons que nos hôtes qui viennent de partout dans le monde ont gardé leur enthousiasme et leur dévouement à cette cause et en assurent le suivi.

Sur les lieux de travail, nous avons vécu une période passionnante mais parfois épuisante. Alors que nous essayons de transformer une affaire de famille vieille de 50 ans et fonctionnant selon des "standards indiens" en une compagnie structurée adoptant des standards globaux, nous rencontrons des problèmes intéressants. Notre principal souci a

été de passer des solutions indiennes de "dessous de table" à une vraie transparence dans la légalité. C'est intéressant de voir les gens se débattre avec les problèmes moraux et éthiques. Tout le monde n'a pas eu le privilège d'être en contact avec "l'expérience de Caux", alors j'essaie de les aider à trouver des solutions là où je peux. La nécessité de changer, même s'il est toujours possible de se "débrouiller" autrement fait lentement mais sûrement son chemin dans l'esprit des gens.

Mémoire Blessée

Philippe Lasserre, Paris

Son roman autobiographique, l'Algérien Mohamed Sahnoun aurait pu l'intituler "Mémoire cicatrisée". C'était en tous cas l'avis d'un journaliste lors du lancement de ce petit livre, que le lecteur ne lâche plus une fois commencé. Arrêté en pleine bataille d'Alger en 1957, Mohamed Sahnoun est torturé pendant plusieurs semaines dans les sous-sols de la tristement célèbre Villa Suzini, par des officiers et des parachutistes dont il a la pudeur et la générosité de ne jamais dire qu'ils étaient français. Incarcéré pendant près de deux ans, puis sauvé et mis en sécurité par des amis et des militants eux aussi français, il nous livre un bijou de grandeur d'âme, de tolérance, de vision pour une société juste et respectueuse de chaque être humain. Pourtant, aujourd'hui encore, ce diplomate aux états de service impressionnants (plusieurs fois ambassadeur de son pays, chargé de hautes fonctions à la Ligue Arabe, à l'OUA et aux Nations Unies) porte dans sa chair les marques de ce qu'il a subi il y a cinquante ans. De son livre, comme de sa personne, émanent une force tranquille, une absence de haine, une foi, qui conduisent le lecteur à une réflexion sur la "responsabilité de protéger" chère à sa génération de praticiens de la médiation et des négociations de paix.

Œcuménisme au sens le plus large du terme, Sahnoun, aujourd'hui président international d'Initiatives et Changement, définit ainsi ce en quoi il croit: "Il faut dans la vie un ancrage (...) qui n'est pas nécessairement une idéologie ou une croyance. Peut-être, simplement, une sorte de large référence éthique, qui se nourrit de souvenirs, de rencontres, de lectures et d'actions au cours desquelles se sont tissées des relations d'amitié profonde."

Ces rencontres, ces actions, ces amitiés, ont rempli sa vie et forgé sa personnalité. Il les partage dans ce "Mémoire Blessée", point de départ d'une "mémoire guérie". Les journalistes algériens présents à sa conférence de presse ne se sont pas trompés, qui l'ont interpellé sur les relations franco-algériennes aujourd'hui, en 2007. Un autre défi, une autre mémoire à guérir...

Mohamed Sahnoun: "Mémoire Blessée - Algérie, 1957" (Presses de la Renaissance)

LES AMIS DE CAUX

Nouvelles de l'association suisse

Le mercredi 14 mars une rencontre du comité élargi s'est déroulée à Préverenges. C'était l'occasion de préparer en détail la soirée du **24 avril** qui aura lieu **au Monte Verità à Ascona**.

Le programme se compose

- du discours de M. Cornelio Sommaruga sur "giustizia e riconciliazione: condizioni di una pace duratura",
- du film "Les 100 ans du Caux Palace" avec des sous titres italiens et
- des témoignages de Mme Fulvia Spoerri et M. Lorenzo de Angelis.

Nous voulons faire mieux connaître Caux et *Initiatives et Changement* en Suisse italienne. Le programme de l'été 2007 à Caux traduit par Mme Daniela de Angelis sera disponible et se trouve déjà sur Internet <www.caux.ch>. Comme mentionné dans le dernier numéro les lectrices et lecteurs de *Zig-Zag* qui comprennent l'italien seront les bienvenus à cet événement. Veuillez prendre note qu'il n'y aura pas de traduction en français.

L'Assemblée générale du samedi 28 avril à Winterthur sera suivie d'un moment convivial d'échanges et de partage. L'invitation est envoyée aux membres de l'association sous pli séparé et ils n'ont pas besoin de s'annoncer. Les lectrices et lecteurs de *Zig-Zag* qui ne sont pas membres sont aussi chaleureusement invités mais ils sont priés de communiquer leur intention de participer avant le 20 avril à Maya Fiaux.

Un **rendez-vous en Suisse romande** est prévu plus tard cette année.

Pour plus de renseignements veuillez vous adresser à Maya Fiaux, secrétaire des "Amis de Caux" <amisdecaux@gmx.ch>. Voir adresse ci-dessous.

COMMUNICATIONS

Charlotte Spreng-Bertschinger est décédée le 17 mars dans sa 96^e année. Nous exprimons toute notre sympathie à sa famille.

Chaleureuse invitation à passer un moment avec Danielle Maillefer, Christiane Garin et Andrew Stallybrass chez Jean et Maya Fiaux à Préverenges, **lundi 7 mai à 14h.30**.

Prière de vous annoncer **avant le 30 avril** chez les Fiaux 021 803 48 51, rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, jean_fiaux@bluewin.ch

Danielle et Andrew nous parleront des projets en Suisse romande et des perspectives de l'été à Caux ainsi que des activités du bureau de Genève qui va s'agrandir (toujours même adresse) en espace et en personnel. Danielle nous parlera de son travail en tant que chargée de mission pour l'Association internationale d'*Initiatives et Changement (I&C)* auprès de l'ONU et des organisations internationales. Avec Christiane Garin, aussi représentante d'*I&C* à l'ONU, elles parleront des nouvelles opportunités pour l'Association *I&C – International* depuis que le mouvement est officiellement accrédité à l'ONU (statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC).

Annexes:

- L'invitation à la semaine de travail à Caux avec le bulletin d'inscription
- L'invitation au rallye des lits à Caux

Prochain délai: 1er mai 2007

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51,
Fax 021/803 48 52 E-Mail: maya_fiaux@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg,
Tel. 062 968 03 43 E-Mail: a.k.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39,
E-Mail: ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen, **Jacqueline Golay**, Lausanne;
Jacqueline Piguet, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve; **Vreni Saxer**, St-Gall